

Le Chemin de la Résilience

Une vie de courage
à travers la Shoah et l'espoir

Par Rémy TAIEB



Sommaire

Introduction : Une vie entre ténèbres et lumière

Une présentation personnelle de l'histoire biographique qui va suivre, adressée aux générations futures pour préserver la mémoire de la Shoah et de la survie familiale.

Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre

Un retour sur les premières années de Suzanne à Berlin, entourée de ses parents pieux et de ses frères et sœurs, dans un contexte de plus en plus marqué par l'antisémitisme montant.

Chapitre 2 : Fuir l'Allemagne : Le déchirement d'un départ précipité vers Paris

La décision déchirante de fuir l'Allemagne pour sauver la famille, en brisant les traditions religieuses pour la préservation de la vie.

Chapitre 3 : Paris sous occupation : La survie dans l'obscurité

La vie sous l'occupation allemande à Paris, les arrestations dont celle du père de Suzanne, qui marque une nouvelle épreuve.

Chapitre 4 : L'exode vers le sud de la France : Fuir encore pour survivre

La famille quitte Paris pour Albi et Toulouse, dans des conditions précaires, mais avec la force de l'unité familiale.

Chapitre 5 : L'internement et la résistance : Lutter dans l'ombre

L'internement dans le camp de Récébédou et l'engagement de Jacques, le frère de Suzanne, dans la résistance..

Sommaire

Chapitre 6 : L'évasion vers la Suisse : La traversée de tous les dangers

La fuite périlleuse vers la Suisse, une nuit de peur et de tension, marquée par la présence terrifiante des chiens de la Gestapo.

Chapitre 7 : Retrouver l'espoir en Suisse : Un refuge en demi-teinte

Suzanne trouve refuge dans une maison d'enfants en Suisse, où elle s'occupe des réfugiés et tente de reconstruire sa vie.

Chapitre 8 : Retour à Paris : La lente reconstruction d'une vie brisée

La famille rentre à Paris après la guerre, pour retrouver un appartement vidé de son âme,

Chapitre 9 : Reconstruction et nouveaux départs : L'après-guerre et la résilience

L'engagement de Suzanne auprès des survivants des camps, son mariage et sa nouvelle vie après les événements de la guerre.

-

Chapitre 10 : Nouveaux départs et racines profondes : en Israël

Chapitre 11 : Héritage et Transmission

La Force d'une Vie, l'Espoir d'une Famille

Les 5 enfants de Suzanne

Arbre généalogique

Liste des déportés de la famille

Lettre de Rémy

Témoignages

Remerciements

Introduction



Une vie entre ténèbres et lumière

Cette histoire est celle d'un voyage à travers l'Histoire, d'un parcours de vie marqué par les épreuves les plus terribles du XXe siècle. Mais au-delà des horreurs, c'est aussi l'histoire d'une famille qui a choisi la vie, l'espoir, et l'amour. Née à Berlin en 1926, j'ai vu de mes propres yeux l'ascension du nazisme, j'ai été témoin de la Shoah, de l'exil, et de la guerre. Mais j'ai aussi découvert la force extraordinaire de la résilience humaine.

Ce récit est destiné à mes enfants, mes petits-enfants, et à toutes les générations futures. Il est important que vous connaissiez vos racines, que vous compreniez les sacrifices qui ont été faits pour que vous puissiez grandir dans un monde meilleur. Mon espoir est que cette histoire vous inspire, que vous trouviez dans ces pages une leçon de courage, d'amour et d'unité familiale. Que vous gardiez à l'esprit que, même dans les moments les plus sombres, il y a toujours une lumière à laquelle s'accrocher.

Chapitre 1

Les racines berlinoises



Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre



Berlin, 1926. Une ville qui, à première vue, semble incarner la modernité et l'effervescence culturelle. C'est une capitale cosmopolite, bouillonnante de créativité, où l'art, la politique, et la science prospèrent. Mais sous cette surface lumineuse, des forces sombres grondent, menaçant de tout engloutir. C'est dans ce Berlin, à la fois glorieux et fragile, que j'ai vu le jour, au sein d'une famille juive pieuse et aimante. Mes parents, Harry Marburger, né à Francfort, et Elsa Esther Wagner, originaire de Hambourg, incarnaient une foi inébranlable et des valeurs familiales profondément ancrées.

Avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, notre famille vivait paisiblement une vie bourgeoise en Allemagne, où il était courant pour les familles juives d'avoir une domestique et une gouvernante pour les enfants. Je n'ai pas connu mes grands-parents, sauf ma grand-mère maternelle, Adèle Wagner, que nous avons visitée une fois à Hambourg. J'étais très jeune et n'en garde que peu de souvenirs.

Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre

Je me souviens des rituels qui rythmaient nos journées : les prières matinales, les repas de Shabbat, le parfum du pain tout juste sorti du four, la chaleur des discussions qui emplissaient notre maison. Mon père, homme de grande sagesse, lisait régulièrement à haute voix des passages du Talmud, tandis que ma mère veillait à ce que chaque fête religieuse soit une célébration de notre héritage.



Quand je suis entrée en première année d'école à Berlin, mes parents m'ont offert un grand sac de bonbons pour célébrer cet événement, comme c'était la tradition pour les enfants. Notre maison était bien ordonnée et en excellent état. Mon père travaillait dans une banque, où il était très respecté en tant qu'adjoint au directeur. Avant même de venir à Berlin, il occupait une fonction similaire à Francfort.

Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre

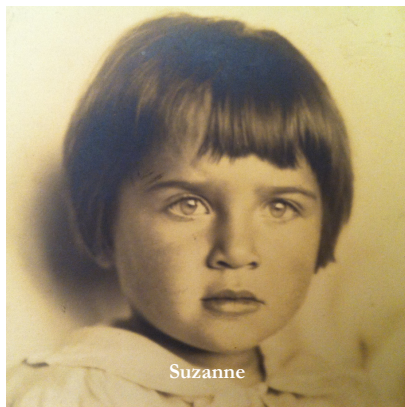
Ensemble, mes parents, formaient un foyer empli d'amour, où mes frères Jacques, Joseph, ma sœur Yvonne, et moi, Suzanne Ra'hel, pouvions grandir en sécurité, malgré les premiers frissons de peur qui se faisaient sentir autour de nous.

Mais la montée du nationalisme et de l'antisémitisme était déjà palpable. Les rumeurs circulaient dans les rues de Berlin, les conversations à voix basse dans les cafés, et les regards fuyants des voisins devenaient monnaie courante. Je revois encore mon père, les sourcils froncés, feuilletant les pages de Mein Kampf. "C'est un fou dangereux", disait-il souvent à ma mère. Je ne comprenais pas à l'époque toute la gravité de la situation, mais je percevais, dans les silences prolongés de mes parents, une inquiétude grandissante. Ils savaient que notre bonheur à Berlin ne durerait pas.

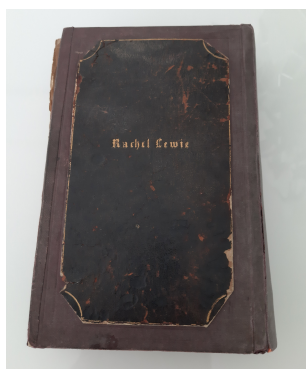
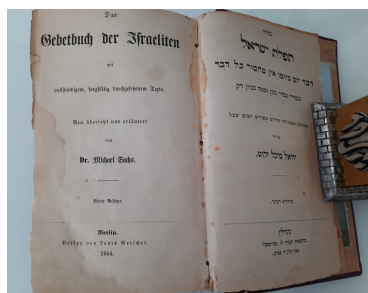


Berlin 1927 je suis dans le landau en
promenade avec ma maman

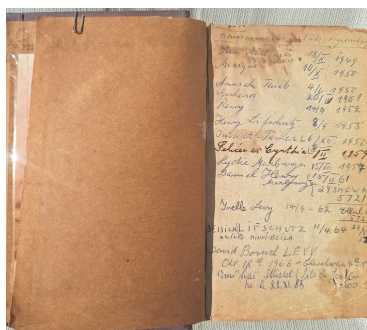
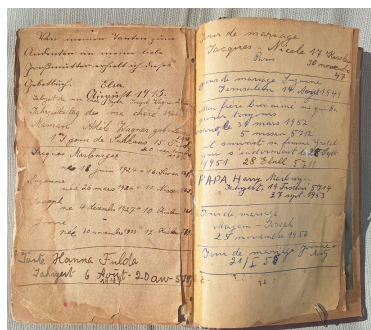
Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre



Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre

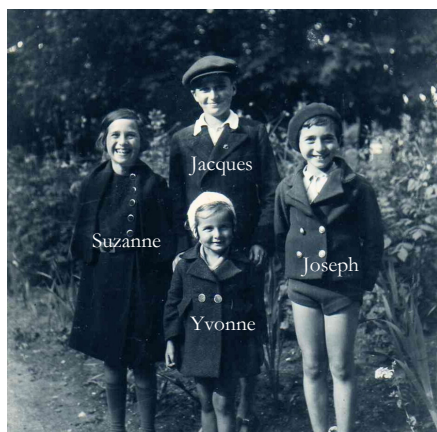


Le livre de prière de Rachel Lewie l'arrière arrière grand mère de Suzanne de 1860 avec traduction en allemand



Le livre a été transmis de génération en génération. Les pages blanches du début et de la fin contiennent des dates importantes de naissance, mariage et décès des membres de la famille.

Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre



L'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 ne surprit pas mon père, qui avait déjà pris des précautions pour protéger sa famille. Je me souviens de cette nuit où, réveillée par des voix étouffées, je l'ai surpris en train de cacher des documents importants et quelques objets de valeur dans une cachette secrète de notre maison. Son visage était grave, ses gestes empreints d'une urgence que je ne comprenais pas encore totalement.

C'est à ce moment-là que j'ai réellement pris conscience que notre monde était sur le point de basculer. L'innocence de mon enfance s'est dissipée comme la brume matinale, laissant place à une réalité plus dure, plus cruelle. L'heure du départ approchait, et cette décision allait bouleverser notre vie à jamais.

Berlin, cette ville où nous avions ancré nos racines, commençait à se refermer sur nous. Les lois antisémites se multipliaient, limitant notre liberté, réduisant à néant la sécurité que nous avions connue.

Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre

Je me souviens encore de la fermeture brutale de l'école où j'étudiais. Ce jour-là, ma mère, les larmes aux yeux, m'a serrée dans ses bras en murmurant : "Nous devons être forts, ma chérie. Rien ne sera plus jamais comme avant."

Dans les mois qui ont suivi, mon père, avec sa sagesse prophétique, a pris la décision de quitter Berlin. Il voyait la tragédie venir de loin. Il avait préparé notre départ avec minutie, vendant ce qu'il pouvait, économisant chaque mark pour assurer notre fuite. Le jour où nous avons quitté notre maison, il faisait froid, mais pas seulement à cause de l'hiver qui approchait. C'était le froid de l'incertitude, de l'exil, du départ vers l'inconnu.

Alors que je regarde en arrière, vers ces années berlinoises, je réalise à quel point elles ont façonné la personne que je suis devenue. C'est là que j'ai appris la valeur de la famille, de la foi, et de l'amour inconditionnel. C'est aussi là que j'ai reçu mes premières leçons de courage et de résilience, des qualités qui allaient s'avérer cruciales dans les années à venir.



Berlin - Maman,
les enfants et la bonne



Paris 1937. Maman avec les enfants
Jacques, Joseph, Moi et Yvonne.
Cette photo a gagné le concours de la
belle photo

Chapitre 1 : Les racines berlinoises : L'enfance dans une ville au bord du gouffre

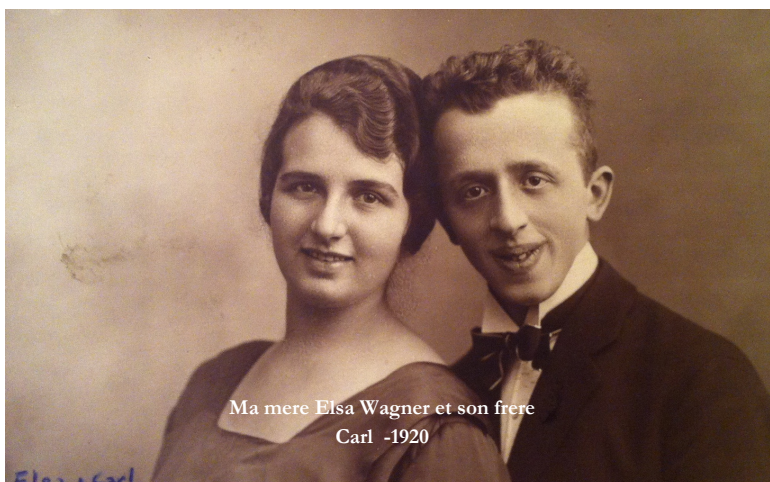
Berlin, ma ville natale, reste gravée dans ma mémoire comme un mélange complexe de souvenirs doux-amers. C'est le lieu de mon enfance heureuse, mais aussi le point de départ d'un voyage qui allait nous mener au cœur des ténèbres, avant de nous permettre de retrouver la lumière.



Mes grands parents maternels
Adèle et Joseph Wagner



Ma mère (3 ans) Elsa Wagner 1903



Ma mère Elsa Wagner et son frère
Carl -1920

Chapitre 2

Fuir l'Allemagne



Chapitre 2 : Fuir l'Allemagne : Le déchirement d'un départ précipité vers Paris

1933 Le bruit des bottes résonne dans les rues de Berlin, accompagné par les chants menaçants des partisans d'Hitler. Ma famille, comme tant d'autres, sait que notre temps ici est compté. Le visage grave de mon père, la tension palpable dans les gestes de ma mère, et le silence de plus en plus fréquent dans la maison sont autant de signes que notre vie est sur le point de changer de façon irréversible.

Nous étions en plein Shabbat lorsqu'ils ont pris la décision. C'était un vendredi soir, ce moment sacré où la famille se rassemble autour de la table, où la lueur des bougies éclaire nos visages et où les chants religieux résonnent dans les murs de notre maison. Ce jour-là, pourtant, le repas avait un goût amer. Mon père nous a annoncé que nous allions quitter Berlin, notre foyer, notre vie. *"Il n'y a plus de place pour nous ici"*, a-t-il dit doucement, mais fermement. Nous savions que ce moment viendrait, mais l'entendre à haute voix a rendu la situation d'autant plus réelle, d'autant plus douloureuse.



Jacques Suzanne, Joseph et les parents

Chapitre 2 : Fuir l'Allemagne : Le déchirement d'un départ précipité vers Paris

Nous avons rassemblé ce que nous pouvions emporter. Quelques vêtements, des objets de valeur, et les souvenirs que nous pouvions transporter.



L'essentiel devait être laissé derrière nous, car voyager avec trop de bagages aurait attiré l'attention. Je me souviens du regard que ma mère a lancé à notre maison avant de fermer la porte pour la dernière fois. Un mélange de tristesse et de résignation. Nous savions que nous ne reviendrions jamais. Le voyage vers la Hollande, notre première étape, fut un parcours d'incertitude. Le train dans lequel nous étions, bondé d'autres familles juives en fuite, se dirigeait vers une destination qui, pour beaucoup, restait inconnue. Chaque arrêt faisait monter l'angoisse, chaque contrôle douanier devenait une épreuve. Mon père, toujours vigilant, nous serrait contre lui, prêt à tout pour nous protéger. La Hollande, bien que plus sûre que l'Allemagne, n'était qu'un refuge temporaire. Pendant six mois, nous avons vécu dans l'attente, priant pour que la situation s'améliore, mais les nouvelles d'Allemagne devenaient de plus en plus alarmantes.

Chapitre 2 : Fuir l'Allemagne : Le déchirement d'un départ précipité vers Paris



Journal des juifs et non juifs unis pour le rapprochement des peuples de juin 1933

Mon père, sentant que ce répit ne durerait pas, a pris la décision audacieuse de nous emmener à Paris. Là-bas, pensait-il, nous aurions peut-être une chance de commencer une nouvelle vie, loin des ombres du nazisme.

Le voyage vers Paris fut éprouvant. Je me souviens des longues heures passées dans des trains bondés, de la fatigue qui nous accablait tous, et de la peur constante d'être découverts.

Notre arrivée à Paris fut un mélange de soulagement et d'appréhension. La ville était magnifique, si différente de Berlin, avec ses larges boulevards et son architecture élégante. Mais nous étions des étrangers, des réfugiés dans un pays dont nous ne parlions pas la langue.

Paris, la Ville Lumière, où nous arrivons en 1934. Le français, cette langue chantante, nous était étrangère, et la ville immense, bien que magnifique, était intimidante. Mais mon père, avec une détermination sans faille, s'est rapidement mis en quête d'un logement et d'une école pour nous.

Chapitre 2 : Fuir l'Allemagne : Le déchirement d'un départ précipité vers Paris

Quelques mois après notre installation, ma sœur Yvonne est née, apportant un souffle d'espoir dans une période si incertaine.

Les premiers mois à Paris furent difficiles. Nous vivions dans un petit appartement surpeuplé, partageant l'espace avec d'autres familles juives qui avaient fui l'Allemagne. La promiscuité était pesante, mais elle créait aussi un sentiment de solidarité entre nous tous, unis par notre expérience commune de l'exil.

Petit à petit, nous commençâmes à nous adapter à notre nouvelle vie. Mes frères et moi fûmes inscrits dans une école juive, **“Lucien de Hirsh”** où nous pûmes retrouver un semblant de normalité. Apprendre le français fut un défi, mais aussi une source de fierté à mesure que nous progressions. Je me souviens encore de la joie que j'ai ressentie la première fois que j'ai pu avoir une conversation entière en français sans buter sur les mots. Cependant, malgré cette apparente stabilité, l'ombre de la guerre ne cessait de planer. Mon père, toujours aux aguets, sentait que même Paris ne pourrait pas nous protéger indéfiniment. Chaque jour, les journaux rapportaient des nouvelles inquiétantes : la montée du fascisme en Europe, l'échec des négociations diplomatiques, et les premières rumeurs d'une nouvelle guerre.

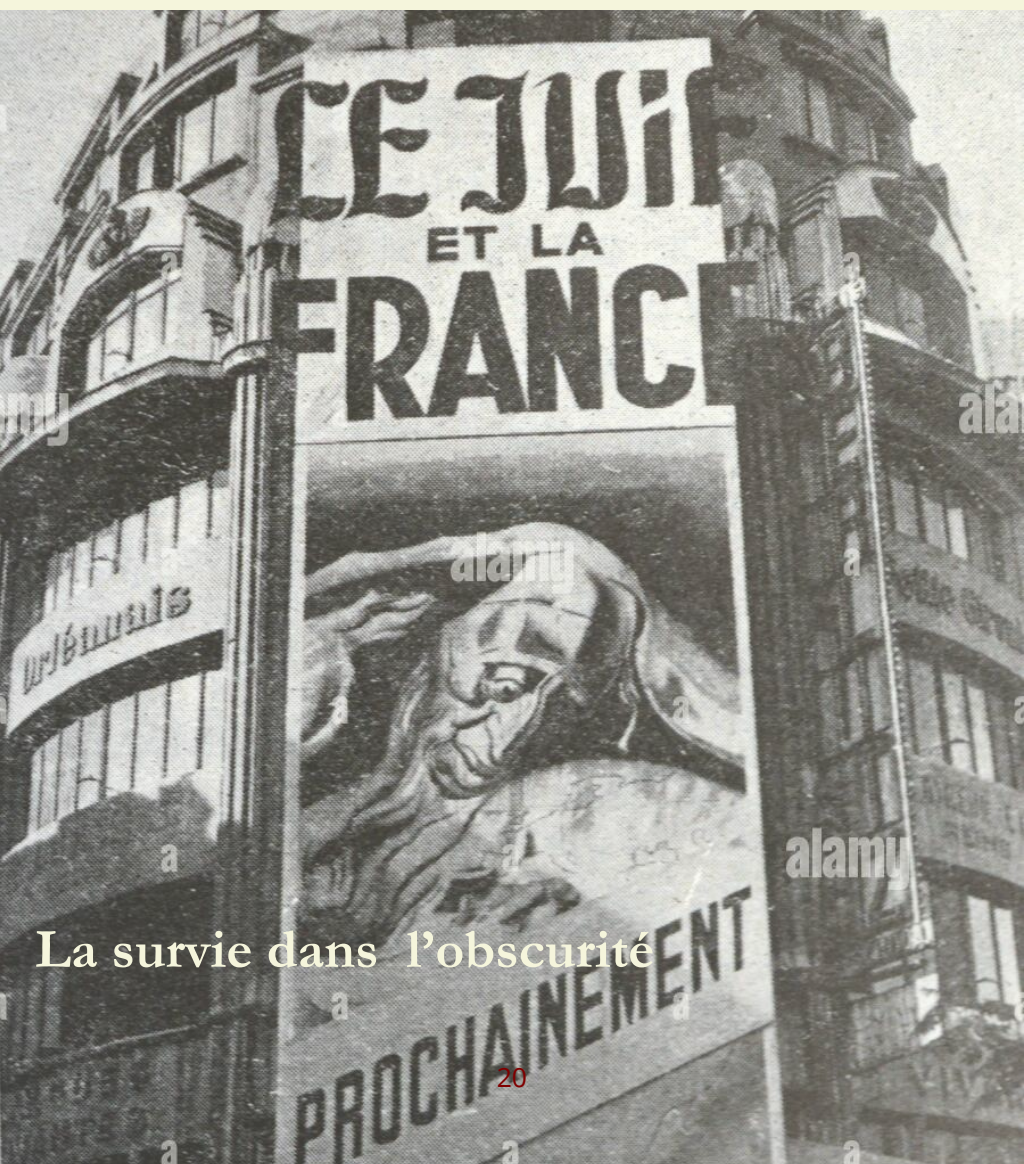
Chapitre 2 : Fuir l'Allemagne : Le déchirement d'un départ précipité vers Paris

En 1938, mon père réussit à sauver notre tante Hana, restée en Allemagne. Son arrivée à Paris fut un moment de joie mêlé de tristesse. En la voyant franchir la porte de notre appartement, épuisée et amaigrie, nous comprenions que l'horreur qui se déroulait de l'autre côté de la frontière ne faisait que commencer. Elle nous racontait des histoires glaçantes sur les camps de concentration qui commençaient à apparaître, sur les rafles et les déportations. C'était un aperçu effrayant de ce qui nous attendait si nous ne restions pas vigilants. L'année 1939, marquée par l'invasion de la Pologne, plongea toute l'Europe dans le chaos. Nous étions en vacances à Knokke, une station balnéaire en Belgique, lorsque la guerre éclata. L'annonce de l'invasion allemande nous foudroya. Le bruit des avions de guerre au-dessus de nos têtes, les sirènes, les ordres d'évacuation – tout cela s'est passé en un éclair. Nous avons quitté Knokke dans la panique, laissant derrière nous ce qui semblait être le dernier lieu de paix que nous avions connu.

De retour à Paris, tout avait changé. La ville, autrefois pleine de vie, était maintenant sombre et silencieuse, comme si elle se préparait à l'inévitable. Puis, en 1940, notre monde s'effondra à nouveau. Mon père, réfugié étranger, fut arrêté par les autorités françaises et envoyé dans un camp de travail. Le pilier de notre famille venait de nous être arraché, et une fois encore, nous étions livrés à nous-mêmes, avec pour seule guide la force et le courage de ma mère.

Chapitre 3

Paris sous occupation



La survie dans l'obscurité

Chapitre 3 : Paris sous occupation : La survie dans l'obscurité

Puis vint l'année 1941, et avec elle, la violence des rafles. Un matin, alors que nous étions en classe, des hommes en uniforme pénétrèrent dans notre école. Ils fouillaient les salles, cherchant ceux d'entre nous qui avaient des noms juifs. Mon cœur battait à tout rompre. Ce jour-là, mes frères et moi fûmes arrêtés. Nous fûmes emmenés dans des camions, loin de notre mère, loin de notre foyer, et conduits au camp de Récébédou.



[Film témoignage en cliquant ici](#)
ou QR code



Récébédou... Un lieu de désespoir, où nous passâmes cinq longues semaines. Entassés dans des baraquements insalubres, la faim, le froid, et la peur étaient nos seuls compagnons. Pourtant, même dans cet enfer, une étincelle d'espoir subsistait. Mon père, Harry savait que ce camp alimentait Auschwitz. Bien que prisonnier dans un camp de travail, il réussit à faire parvenir des messages à des membres de la communauté juive, implorant leur aide pour nous libérer. Il a réussi avec beaucoup de difficulté à nous en sortir avec l'aide du rabbin Cassorla.

Camp de Récébédou

Contexte et fonctionnement

- **Population** : Le camp de Récébédou a interné de nombreux Juifs, principalement d'origine étrangère (notamment allemands, autrichiens, et polonais) que le gouvernement de Vichy souhaitait regrouper et surveiller. À son apogée, plusieurs centaines de personnes y étaient détenues.
- **Conditions de vie** : Les conditions de vie dans le camp étaient très dures. Les détenus vivaient dans des baraques rudimentaires, souvent dans des conditions d'hygiène déplorables. Le manque de nourriture et de soins médicaux accentuait les souffrances des internés.

Rôle dans la persécution des Juifs

- **Déportations** : En 1942, avec la mise en œuvre de la politique de déportation systématique des Juifs vers les camps de concentration nazis, le camp de Récébédou est devenu un lieu de transit pour les déportations. Les internés étaient souvent transférés vers le camp de Drancy, près de Paris, d'où ils étaient ensuite envoyés vers les camps d'extermination en Europe de l'Est.
- **Collaboration** : Le camp était administré par les autorités françaises en collaboration avec les forces d'occupation allemandes, illustrant la participation du régime de Vichy à la politique antisémite des nazis.

Chapitre 3 : Paris sous occupation : La survie dans l'obscurité

Par miracle, nous fûmes finalement relâchés, mais à quel prix ? Nous savions que la guerre ne faisait que commencer pour nous. L'arrestation de mon père marqua un avant et un après dans notre vie à Paris. Privée de son époux, ma mère se retrouva seule, avec la lourde responsabilité de subvenir à nos besoins et de nous protéger, mes frères, ma sœur et moi. Elle, qui avait toujours été une femme douce et pieuse, dut devenir une lionne pour nous préserver des dangers qui nous entouraient.

En dépit de l'occupation allemande qui planait désormais sur Paris, ma mère s'accrochait à l'espoir d'un avenir meilleur. Elle parvint, malgré tout, à nous inscrire dans une école juive, cherchant à préserver un semblant de normalité dans nos vies d'enfants. Mais rien n'était plus comme avant. Chaque jour, en marchant vers l'école, j'avais l'impression que le monde entier s'effondrait autour de nous. Les rues étaient remplies de soldats allemands, et le regard des passants semblait peser lourd sur nous. Nous n'étions plus que des étrangers dans cette ville qui nous avait autrefois accueillis.

La résistance, bien que discrète, se faisait déjà sentir dans certains quartiers.



Chapitre 3 : Paris sous occupation : La survie dans l'obscurité

Mon frère Jacques, à peine adolescent, avait commencé à entendre des murmures d'une possible rébellion contre l'occupant. Il nous en parlait parfois en cachette, nous disant qu'il y avait encore de l'espoir, que des hommes et des femmes se battaient dans l'ombre pour libérer la France. Cela me donnait du courage, même si je savais au fond de moi que nos chances de survie dépendaient surtout de notre capacité à nous faire oublier.

